

de marbre se tient le bourreau, drapé dans une longue tunique blanche, essuyant d'un geste tranquille son sabre rouge de sang; un cadavre décapité est à ses pieds. La tête a roulé au bas de l'escalier et grimace dans une marre de sang noir. C'est tout le tableau et cela impressionne au delà de toute expression. Le talent magique de Régnault est tout entier dans ce tableau: l'exubérance de son tempérament de feu, la clarté de sa vision, l'éclat de son pinceau et la fougue de l'exécution. C'était un effort magnifique: ce fut le dernier.

La guerre venait d'éclater avec ses revers cruels. Régnault, vivement frappé des malheurs de la patrie, accourut sous les drapeaux: une balle prussienne le couchait sur le champ boueux de Buzenval.

Il n'avait que vingt-neuf ans. La France avait à pleurer tant de deuils qu'elle ne sentit pas tout d'abord le prix de la perte irréparable qu'elle venait de faire en la personne de cet artiste qui avait donné de si belles promesses et qui s'annonçait comme un penseur profond et un virtuose comparable aux grands maîtres du passé. Quelle influence ce génie brûlant aurait-il exercée sur les destinées de l'école française? Qui pourrait le dire? Mais ce que personne ne met en doute, c'est qu'Henri Régnault était de la pâte de ces conquérants qui prennent d'assaut la gloire et que sa mort prématurée inspira les regrets d'un beau talent fauché avant de s'épanouir.

Dans la charmante petite cour du Mûrier, dans ce jardin discret, plein de verdure, d'ombre et de silence, au bout de l'élégant portique de l'Ecole des Beaux-Arts, un beau monument a été érigé pour rappeler sa mémoire et redire l'histoire de sa fin glorieuse. Barrias a sculpté le buste du bouillant coloriste et sur le piédestal, Chapu plaça cette admirable figure de la jeunesse, gémissante sous ses longs voiles, tendant au jeune maître le rameau historique, symbole de l'immortalité.

*Jean-B. Lagacé.*